

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue terraux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

hebdomadaire

N° 313 JEUDI 10 MAI 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)



Ecologie, élections,
stratégie, organisation

D'une égratignure au danger de gangrène

FOP 2520

MALGRÉ le forcing qui s'engage actuellement pour rallier le maximum d'hésitants aux thèses d'Europe-écologie, la perspective de descendre une nouvelle fois dans l'arène du cirque électoral est loin de susciter l'enthousiasme chez la plupart des écologistes de base. C'est même sur un véritable mur d'indifférence que viennent se briser les vagues incessantes des exhortations de généraux écologistes à la recherche de leurs troupes. Oui, la nébuleuse écologiste fait aujourd'hui encore preuve d'une incontestable bonne santé en résistant, même de manière passive, aux sirènes électoralistes. Un diagnostic que semblerait confirmer la décision des Amis de la Terre, réunis à Grenoble le week-end du premier mai, de ne pas aller aux européennes.

Que l'on ne s'y trompe pas cependant : l'ab-

**Les élections européennes
ou l'émergence des nouveaux
réformistes de l'écologie**

A l'évidence, et c'est la grande leçon que l'on peut d'ores et déjà tirer des élections européennes, la tendance archaïque du réformisme écologiste ne fait plus recette. Son discours usé jusqu'à la corde, qui avait fait un instant illusion pour les législatives de 78, dérape aujourd'hui lamentablement. Derrière le conglomérat sans âme d'Europe-écologie, pâle figure s'il en fut d'Ecologie 78, se profile en effet le spectre du parti écologiste et des misérables ambitions de ses notables. Aussi, la perspective de servir de marche-pied

ou de cochons de payants à ces petits, Rastignac environnementalistes n'emchanté en rien un mouvement qui demeure profondément méfiant à l'encontre de toute dégénérescence politique. Europe-écologie ira donc seule à la bataille, état-major sans troupes, condamné à terme à s'intégrer à la bande des quatre ou à mendier des strappings en échange des quelques pourcents que lui vaudra son équipée électoraliste.

Pourtant, si le mouvement écologiste s'est refusé à chausser les gros sabots d'Europe-écologie, il s'en est fallu de peu qu'il n'en chausse d'autres de la même pointure. L'idée d'une liste des minoritaires, si elle avait été mieux mi-

sence de débats comme les attermolements successifs des Amis de la Terre témoignent également d'une certaine évolution des rapports de force au sein du mouvement écologiste. Les partisans d'une écologie libertaire et d'une stratégie révolutionnaire tout en rupture avec le système dominant, se trouvent aujourd'hui contraints à la défensive sous les coups de boutoir d'un réformisme délibérément collaborationniste. Que les griffes du réformisme glissent actuellement encore sur l'espoir révolutionnaire que porte en elle l'écologie en ne provoquant que des égratignures bénignes, ne doit pas nous faire oublier que cent mille coups d'épingles tuent aussi sûrement qu'un coup de massue. Il est des plaies qu'il ne faut pas laisser s'infecter.

tonnée, aurait en effet emporté sans nul doute possible l'adhésion du plus grand nombre. La recherche obsessionnelle d'un second souffle est telle chez les écologistes depuis le traumatisme de mai-juin, qu'ils étaient prêts à gober la merde électoraliste, pourvu qu'on la leur enrôlât... dans du papier de soie.

Les attermolements du réseau des Amis de la Terre sont à cet égard particulièrement significatifs d'un mouvement qui n'en finit plus d'essayer de sortir de la crise. Bien qu'ayant pris franchement position en 78 à Melun, le RAT (réseau des Amis de la Terre) n'en voit pas moins sa non-participation aux européennes systématiquement

(suite page 8)

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE
AISNE : SOISSONS
ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : ANTIBES
AUBE : TROYES
B-D-R. : MARSEILLE-AIX
CALVADOS : HÉROUVILLE-CAEN
DOUBS : BESANCON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUVERON
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIROUDE : BORDEAUX-CADILLAC
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISÈRE : GRENOBLE

LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL
LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LÔ
MORBIHAN : LORIENT
NIEVRE : NEVERS
NORD : MAUBEUGE
ORNE : LA FERTE MACÉ-FLERS
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE - BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HAUTE-SAVOIE : ANNECY
ANNEMASSE
SEINE-MARITIME : ROUEN - LE HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON : VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR : RÉGION TOULONNAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE
HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

— LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX
 — LIAISON DES POSTIERS
 — LIAISON DES CHEMINOTS (édité *Voie Libre*)
 — LIAISON DU LIVRE
 — CERCLE INTER-ENTREPRISES DE CALBERSON (Paris 18^e)
 — CERCLE INTER-BANQUES

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : tous les mardis de 20 h à 21 h à la MJC rue de la Palette.

Groupe Kropotkine d'Argenteuil : les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant, à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La tête en bas - 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté 72, Bd. Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Chaplin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h 15 à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h.

Groupe de Lyon (GAL) : tous les samedis à partir de 15 h, 78 rue Denfer Rochereau - 69 004 Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Métropole, avenue de la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15^e (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony (Tel. 668-48-58).

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corré (quartier St-Roch) à Amiens.

Groupe Voline : 26, rue Piat-Paris 20^e. Tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe Elisée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la table de presse tenue devant le palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h dans le hall de la fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h, rue du Gros Horloge.

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.

BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY
 — FRESNES NORD, L'HAY
 — MASSY PALAISEAU
 — ATELIER DU SOIR
 — ORSAY BURES
 — SAVIGNY SUR ORGE
 — CORBEIL ESSONNES
 — BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-MARNE
 — DRAVEIL
 — THIAIS, CHOISY
 — ST-MICHEL SUR ORGE
 — VILLEJUIF

BANLIEUE EST

— GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
 — MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

— NANTERRE, RUEIL
 — VERNEUIL, LES MUREAUX
 — ISSY LES MOULINEAUX, BOULOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

— VILLENEUVE LA GARENNE ST-OUEN
 — ASNIÈRES
 — COURBEVOIE, COLOMBES
 — SEVRAN, BONDY
 — ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Aubenas, La Rochelle, Saintes, Marennes-Oléron, Salon, des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chiron, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Montoire, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Valenciennes, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Haute-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Firminy, Nantes.

Le groupe Les Temps Nouveaux le groupe écologique libertaire de Troyes organise

SAMEDI 12 MAI à 20 h 30

salle Marquard, rue Mederic à Sainte-Savine (Aube) une conférence-débat

ESPAGNE LIBERTAIRE 36-39 (montage audio-visuel)

Le groupe Fresnes-Antony organise dans son local sa 3^e réunion de formation

JEUDI 10 MAI à 20 h 30

avec le groupe de Nanterre sur la situation dans les pays de l'est à la veille des J.O. de Moscou

Les 21 et 22 juillet 1979 le groupe Soleil Noir de Cadillac (33) organise

dans le parc de Cadillac **UNE FÊTE POPULAIRE ANARCHISTE**

dont le programme se divise en quatre parties

* fête traditionnelle
 bal rock-bal occitan
 concert chansonnier
 concert rock

* expositions
 artisanales et artistiques (sculpture-peinture)

* films

vidéo + grand film sous chapiteau

* débats permanents

éducation libertaire-anarchisme antimilitarisme

Bouffe-Jeux-Buvette-Librairie restaurant-etc. avec camping gratuit dans la fête du vendredi au lundi

L'entrée pour les deux jours sera de 25 à 30 F (pour les frais)

Début de la fête

SAMEDI 21 JUILLET à 12 h jusqu'au lundi matin à l'aube

Pour tous renseignements complémentaires prendre contact avec le groupe par l'intermédiaire des R.I.

Le 30 juin et 1^{er} juillet le groupe d'Amiens organise une fête libertaire

Parc de Montières à Amiens avec la collaboration de la coordination libertaire

Nord-Picardie
 Débats-Expositions
 Théâtre-Sketchs-Musique
 Toutes les personnes désirant participer

à l'animation de la fête (chanteurs, groupes folk, rock, troupes théâtre militant, faiseurs de sketches, etc.)

sont priés de nous contacter dans les meilleurs délais

Toute autre suggestion sera également étudiée
 Pour contact : BP N° 7 80 330 LONGUEAU

Le groupe Kropotkine organise

SAMEDI 19 MAI à 15 h 30

en son local 28, rue Carême-Prenant 95 100 Argenteuil un débat sur le thème

VIOLENCE ÉTATIQUE ET VIOLENCE RÉVOLUTIONNAIRE

Directeur de la publication Maurice Laisant
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage Paris 20^e
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 77
 Routage 205 - Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Affichage

L'Etat veut baillonner toute opposition, exprimons-nous sur le droit d'affichage en collant massivement des affiches anarchistes. Les affiches suivantes sont disponibles à Publico :

- Pour l'action directe, par le groupe de Toulon 0,50 F l'ex.
- Contre toutes les armées et la guerre du Vietnam, par le Gr. Sacco-Vanzetti, 0,45 F l'ex.
- Pour faire connaître « Le Monde Libertaire » 0,50 F l'ex.
- Sur la crise économique, par le gr. Jacob 0,60 F l'ex.
- Contre la peine de mort, par le gr. Voline 0,45 F l'ex.
- Sur les radios-libres, par le gr. de Toulon 0,50 F l'ex.
- Un autocollant sur l'action directe, par le gr. de Toulon 0,25 F l'ex.

Pas de commande au-dessous de 10 exemplaires pour les affiches et 25 pour les autocollants

* * *

MJC de Fresnes

Six heures contre la répression

A l'initiative du Comité anti-répression, de *La Bièvre* du samedi soir (journal local de contre-information) et de la MJC de Fresnes, une soirée contre la répression est organisée le samedi 12 mai. Elle débutera à 17 h avec 2x2 forums simultanés sur les provocations policières, l'espace judiciaire européen, les internements abusifs et les prisons. Le CAP, des journalistes et des avocats (chacun dans leur domaine) animeront ces forums.

A 21 h, cette soirée se terminera par une intervention et un débat central sur les inculpés du 23 mars, le droit de manifester, l'autonomie et la violence ouvrière. Elle sera l'occasion de débattre, à un niveau local, de la répression, de sa signification politique dans la crise économique et sociale du système capitaliste. Elle traduira les interrogations de nombreux militants pour qui la violence et l'émergence d'un courant autonome demande sinon des réponses, du moins des débats qui aident à la compréhension d'un nouveau phénomène social.

Le groupe Commune (Fresnes-Nord/L'Hay), dont les militants et sympathisants se sont investis dans la préparation de ces « six heures contre la répression », soutient cette initiative et donne rendez-vous à tous les camarades anarchistes de la banlieue sud, le samedi 12 mai à la MJC de Fresnes.

Groupe Commune

* MJC de Fresnes : 2, avenue du Parc des Sports (métro Antony, ligne de Sceaux, bus 187-Fresnes mairie).

Les liaisons de Marennes-Oléron et La Rochelle invitent tous les anarchistes et sympathisants de Charente-Maritime à une réunion

MARDI 15 MAI à 21 h
 Maison municipale des jeunes
 salle des échecs
 10, rue Amelot - La Rochelle
 Objet de la réunion
 constitution d'un ou plusieurs groupes sur le département

Le groupe Orsay-Bures organise un débat sur **ESPAGNE LIBERTAIRE 36 - 39**

avec la participation de la CNT espagnole (projection diapos)
VENDREDI 11 MAI - 20 h 30
 Maison pour tous de Courdimanche à Orsay (Les Ulis)

Le groupe de Villejuif se constitue et appelle tous les sympathisants de cette ville et alentours à le contacter.

Pour tous ces groupes et liaisons, les contacter par l'intermédiaire des RI, 3 rue Ternaux, Paris 11^e.

LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

TARIF		
France	Sous pli fermé	Etranger
3 mois	50 F	78 F
6 mois	95 F	158 F
12 mois	180 F	280 F

* Tarif Etranger: BFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

Abonnez vous

BULLETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Réabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste.

Série

Les novateurs de la pensée libre



Le *Libertaire* ouvre une rubrique destinée à présenter les penseurs qui de tous temps ont apporté au monde une conception vraie de l'univers ; les savants qui ont œuvré, avec précision et réalité, pour la conquête de l'esprit scientifique et libéré.

Le mouvement de la pensée leur doit tout, car en condamnant l'absurdité des croyances religieuses imposées au concept humain, ils ont en quelque sorte tracé à tout jamais la seule et vraie voie de la connaissance.

Tous les faits positifs que nous possédons, c'est d'eux que nous les avons recueillis. Un exemple peut être pris dans l'antiquité car encore de nos jours on enseigne que les vieilles écoles de philosophie avaient du monde des théories assez proches de l'aspect religieux, ce qui est faux. Les vrais savants, comme nous le verrons, échappaient à cette règle. En plus des fondements scientifiques, les grands penseurs expliquaient la vie et l'existence humaine sans recourir à l'intervention d'un être suprême, ce que notre monde moderne est incapable de concevoir.

Le point de départ de notre exposé se situera dès les premières civilisations, les périodes de la préhistoire et des peuplades primitives étant exclues pour la seule raison qu'aucune personnalité, aucun système rationaliste n'y apparaissent.

Anaximandre (-610, -547)
Véritable fondateur de la philosophie grecque

Les connaissances de ce penseur et savant étaient prodigieuses et, de plus, exactes : inventeur du cadran solaire, de la première carte géographique, il a découvert l'obliquité du zodiaque, tracé les lignes des solstices et de l'équinoxe. Il enseignait que la lumière lunaire était la réverbération du soleil. Sa physique explique les phénomènes des pluies, etc.

Esprit universel, il était aussi bien versé dans les problèmes se rapportant aux origines de la vie terrestre. Pour lui l'élément primitif du monde était sorti de l'eau et à son tour avait donné naissance aux êtres vivants. Les animaux étaient apparus les uns à la suite des autres, se multipliant, se distinguant et se perfectionnant. L'homme a été la dernière transformation (la Bible rectifiera avec son « premier homme »). On peut se demander ce que de nos jours il y aurait à redire à cela.

Avant Anaximandre et encore longtemps après lui, la terre était considérée comme un disque plat porté par les océans et placé sous une voûte céleste au centre de l'univers. C'était la cosmogonie de l'époque (encore admise longtemps après), laquelle était imposée par les religions. Anaximandre remplace cette étendue d'eau délimitant la terre par l'infini d'où sortent toutes les choses qui ont le pouvoir de se diviser ; ainsi se sont formés les mondes, le nôtre compris. Il dit : « L'infini est le principe et l'élément des êtres ». Cette thèse de la pluralité des mondes qui naissent du « Mouvement éternel » à l'aide de phénomènes cosmiques, est une innovation scientifiquement prouvée.

Le monde d'Anaximandre, s'il n'est pas absolument sphérique comme le nôtre, se tient lui aussi en équilibre parce qu'il est à égale distance des confins de l'univers. Pour étayer cette physique merveilleusement construite pour l'époque, Anaximandre n'a pas eu besoin de « l'hypothèse Dieu ». Avec ce savant nous avons affaire au maître des théories positives, à l'un des plus grands pionniers de l'athéisme.

Après vingt-cinq siècles, le monde moderne dans son ensemble n'est pas parvenu à élaborer une doctrine comparable à celle d'Anaximandre, tant il est vrai que l'illusion déiste est encore préférée à la vérité, le mensonge à la réalité. Tant il est vrai que les scientifiques contemporains sont loin de comprendre l'illustre fondateur du « matérialisme naturel » et d'une « philosophie des réalités ».

Juste là les philosophes grecs s'étaient presque uniquement appliqués à l'étude du monde et de la nature. Le procédé nouveau qui consiste à étudier l'homme apparaît avec les sophistes, dont Protagoras (-485, -410) est le maître et le propagateur. D'après lui, l'homme est la mesure de toute chose. Il explique que l'opinion qu'on a des dieux est fautive, que l'être absolu n'existe pas. Il faut donc que l'homme renonce aux spéculations et ait pour objet la vie pratique. Il affirme, lit-on dans Diogène Laërce, que l'âme n'est rien de plus que les sens. Quoi qu'attaqués de toutes parts, les sophistes de la taille de Protagoras conservent le mérite d'avoir préparé la voie, non seulement au scepticisme, mais à un matérialisme de raison.

Anacharsis

COMMUNIQUÉ

Dimanche 29 avril, le comité de soutien aux déserteurs organisait une manifestation allant du Trocadéro à la caserne Duplex. Cette manifestation, ayant pour but l'arrestation publique de Philippe Giroud et d'Alain Port, faisait suite à une campagne de soutien à ces deux réfractaires, Philippe Giroud ayant déserté du 503^e RCC après 6 mois d'armée, comme Alain Port appelé à la BA 128. Depuis ils ont tous deux demandé le statut d'objecteur. Plusieurs interventions publiques ont eu lieu au cours de congrès, meetings et manifestations. Le samedi 28 avril s'est déroulé à l'AGECA un meeting-débat pour soutenir leur lutte antimilitariste.

Vers la fin de la manifestation, les forces de police sont intervenues pour appréhender l'ensemble des manifestants. Nous fûmes conduits au commissariat du 7^e arrondissement. Après une vérification d'identité qui dura plus de 5 heures Port et Giroud furent amenés par la gendarmerie nationale sans que celle-ci nous précise où ils devaient être emprisonnés. Nous fûmes relâchés plus tard dans la nuit.

Face à la répression policière qui s'abat sur les déserteurs, les insoumis et les objecteurs-insoumis, la lutte doit continuer en s'intensifiant, dans le but d'abolir l'armée, la police et leur justice.

Comité de soutien aux déserteurs

L'ÉGLISE ET LA RÉVOLUTION

Le terme « révolution » revêtra ici le sens de mutation sociale, celle qui est liée à des modifications d'ensemble de l'organisation politique, économique de la société concernée et de ses comportements culturels et mentaux : révolution de 1789 et révolutions du XIX^e siècle avec l'accession de la bourgeoisie aux postes de commande, révolution de 1917 avec celle de la classe ouvrière en Russie.

La révolution, si tant est qu'elle existe, émane d'une prise de conscience soudaine à partir d'un événement, que la situation est intolérable. Alors les masses font entendre leur voix, généralement ignorées auparavant. Elles affirment leur espérance en un monde nouveau, plus libre, plus juste et plus fraternel. Pour s'exprimer, elles utilisent ce qu'elles ont assimilé des idées de l'époque (par exemple celles des philosophes du XVIII^e siècle, des penseurs du XIX^e siècle et du XX^e siècle), de nouvelles couches dirigeantes surgissent.

Il s'agit en fait d'une contestation et d'une destruction de l'ordre établi au sein d'une société donnée. Il s'agit de changer à la fois son organisation politique, son système économique, ses relations entre les privilégiés du moment et les dominés, son échelle des valeurs.

C'est évidemment une période de tensions extrêmement vives. C'est un rapport de forces qui s'affrontent brusquement. L'équilibre de la société est rompu, les changements s'opèrent sans qu'on puisse prendre le temps de convaincre chacun de leur bien-fondé. Elle est révolte contre une situation de violence latente où tous les mécanismes de répression et leurs conséquences morales et physiques constituent « un désordre établi » sous le couvert de la légalité ; d'autre part les privilégiés, attaqués, se défendent avec tous les moyens à leur disposition. C'est en fait le dépassement des tensions morales qui se manifestent à d'autres moments au sein de la vie politique : luttes électorales, grèves.

Il est impossible à un individu ou à un groupe de se tenir à l'écart de l'événement. Les peurs, les haines, l'enthousiasme aussi seront à la mesure de cette épreuve qui marque pour longtemps les mentalités.

Toute révolution comporte des dangers et son issue est incertaine. Elle peut échouer et se terminer par une répression où périssent les militants susceptibles de guider un mouvement ultérieur (la Commune de 1871) ou bien elle réussit au prix de nombreuses pertes en vies humaines (révolution russe de 1917). Elle peut être détournée de ses objectifs par un groupe ou un homme qui établissent une dictature à leur profit (Bonaparte...).

Analysons à présent ce que l'Église adopta comme position face aux principales secousses de notre histoire depuis 1789.

1789

A cette époque l'Église catholique, étroitement liée à l'ancien régime et profitant, dans sa hiérarchie du moins, de ses privilèges, est emportée par le mouvement général contre tout l'état de choses dont elle n'avait jamais imaginé qu'elle dût un jour se dégarer. Dans un premier temps, la Révolution se fait avec l'accord d'une large part du monde catholique, surtout les paysans et la majeure partie du clergé. L'abandon de la dîme, la « mise à disposition de la nation » des biens ecclésiastiques, la dispersion des couvents sont dans l'ensemble bien acceptés. La reconnaissance de la liberté de conscience souleva plus de réactions dans une Église habituée de longue date à un catholicisme religion d'État. La constitution civile du clergé en réorganisant l'Église de France en dehors de la papauté et sous le contrôle du pouvoir civil, divisa plus profondément les catholiques tandis que l'épiscopat dans sa quasi-totalité rompait avec la Révolution. Le tournant définitif est la prise de position de Pie VI qui condamne, après 6 mois d'hésitation, non seulement la constitution civile du clergé, mais surtout la déclaration des droits de l'homme en mars 1791 : « Cette liberté absolue qui non seulement assure le droit de ne pas être inquiété sur ses opinions religieuses, mais qui accorde encore cette licence de pensée, d'écrire et même de faire imprimer impunément en matière religieuse tout ce que peut suggérer l'imagination la plus déréglée : droit monstrueux qui paraît cependant à l'assemblée résulter de l'égalité et de la liberté naturelles à tous les hommes ».

L'Église, en la personne du pape, déclare ainsi incompatible le catholicisme et le libéralisme moderne.

1830

Dès lors, sous l'Empire et plus encore sous la Restauration, la collusion de l'Église avec le pouvoir en réaction contre la révolution, c'est le retour en quelque sorte à la situation d'ancien régime. En corollaire, il y a incompatibilité entre le catholicisme et le courant libéral, par là même souvent anticlérical. La révolution de 1830 est marquée par des actes hostiles au clergé à Paris comme en Province.

1848

L'atmosphère de froidure qui règne entre l'épiscopat et la monarchie de Juillet, la réhabilitation de la Révolution dans l'opinion française expliquent que la révolution de 1848 ait été dans l'ensemble bien accueillie. Le nouveau pape a la réputation d'être libéral. Les curés bénissent les arbres de la liberté. Les journées de mai de juin 1848 renversent cette situation : la révolution sociale rejette la masse des catholiques vers la réaction politique. Les Montagnards, les socialistes « partageux », dont les théories menaçaient la société et la religion. La révolution dans les États du pape achève de sceler dans la répression l'alliance entre catholiques et parti de l'ordre.

1871

La Commune décide la séparation de l'Église et de l'État, et la nationalisation des biens du clergé. On ferme les églises. Les attendus employés sont révélateurs de la profondeur des rancoeurs accumulées : « Attendu que les prêtres sont des bandits et que les repaires où ils ont assassiné moralement les masses en courbant la France sous les griffes des infâmes Bonaparte, Fa-

vre, Trochu, sont les églises... ». L'exécution des otages ecclésiastiques aux mains de la Commune contribue dans l'Église à accroître la peur des « socialistes » et le refus absolu des tentatives révolutionnaires.

1936

Issu de la grande crise économique de 1929, le grand ébranlement social de l'entre-deux guerres confirme la rupture de l'Église avec les travailleurs en lutte. Certes des minorités (la revue *Esprit*, les Jockistes, la CFTC) sont nettement solidaires du mouvement. Mais la masse catholique penche d'autant plus vers la conservation sociale que se déroule en même temps la guerre d'Espagne.

1968

Lors de la crise sociale de mai-juin 1968, par certains aspects révolutionnaires, les catholiques ont été partagés entre « contestataires » et partisans du gouvernement. Mais c'est une minorité de jeunes et de militants surtout qui constituait les « contestataires » catholiques. L'épiscopat est demeuré dans l'expectative, tout en soulignant parfois les aspects positifs du mouvement de mai.

En fait, on n'a jamais vu l'Église elle-même prendre parti contre un gouvernement légal pour cette seule raison qu'il était injuste, ou prendre position en faveur d'une révolution pour cette seule raison qu'elle était juste. Et par contre on l'a vue favoriser des rebelles parce qu'ils protégeaient ses tabernacles, ses ministres et ses biens. En somme ne se serait-elle jamais qu'alliée au plus fort ?...

Denis

(Gr. Delgado-Granados-Rouen)

Un premier mai sous le signe de la... liberté d'expression !

Comme chaque année, le groupe anarchiste d'Amiens avait appelé tous ses sympathisants à participer à la manif du 1^{er} Mai... afin de ne pas laisser la place aux seuls slogans débilo-réformistes imposés par les bureaucraties syndicales. Cette journée était, paraît-il, placée sous le signe de la liberté d'expression ; on allait donc voir si les anarchistes pourraient avancer leurs slogans sans que les files syndicaux accourent pour les faire taire!



Eh bien, non! Dès le départ, une escouade de photographes cégétistes vint nous tirer le portrait sous toutes les coutures (alors que ce serait tellement plus simple de passer directement par les RG). Puis ce furent des provocations continues. Enlèvement d'un drapeau noir que nous avions mis sur la grille de la mairie (vite remplacé d'ailleurs). Puis après le départ de la manif, mise en place d'un « cordon sanitaire » musclé pour nous empêcher de pénétrer dans le corps de la manif! Et, pour couvrir nos slogans, on crut bon de mettre une voiture sous juste devant nous (dont la puissance se révéla plutôt maigrichonne).

Et pendant ce temps, les chefs syndicaux poussaient sans rire des slogans du genre : « Défendons nos libertés » et « Liberté d'expression »!!!

Si tout ça est plutôt tristounet, néanmoins un certain nombre de manifestants auront compris qu'ils n'ont rien à attendre d'une soi-disant gauche qui, une fois arrivée au pouvoir, s'empresse de reprendre la même politique répressive de la droite. Et chaque année, les rangs des anarchistes grossissent.

Groupe anarchiste d'Amiens

Vient de paraître

LES ANARCHISTES RUSSES

PAR Paul Avrich - Ed. Maspéro

en bref...en bref...

Pour avoir renvoyé leurs papiers militaires, Alain-Pierre Condet, Georges Rit, Thierry Niez, ont été condamnés par le tribunal de Digne à 3 mois de suspension du permis de conduire. Suite à leur appel, ils comparaissent le lundi 14 mai à 14 h devant la cour d'appel d'Aix-en-Provence. Pour ce procès, le comité de soutien organise une descente à vélo avec plusieurs points de départ :

- * Gap, vendredi 11 mai à 19 h, place J. Marcellin
- * La Saulce, vendredi soir
- * Marché de Sisteron, samedi matin
- * Oraison, samedi soir
- * Manosque, dimanche matin, arrivée sur Aix dimanche soir.

Lettres et télégrammes de soutien à envoyer au président de la cour d'appel d'Aix, palais de justice, 13 100 - Aix-en-Provence.

Face à la répression qui frappe les objecteurs, plus de 200 demandes collectives de statuts refusées depuis novembre, pour préparer efficacement une insoumission collective avec un soutien actif et immédiat en cas d'arrestation, une réunion publique est prévue, vendredi 18 mai à 19 h à l'AGECA (177, rue de Charonne) sur le thème « Objection collective OP 20 ».

Les familles des détenus politiques bretons viennent de constituer une association déclarée au journal officiel, qui a pour but une entraide des familles sur un plan moral et matériel. Pour prendre contact, s'adresser au siège social : Mme Guillanton bourg de Rospez, 22 300 Lannion.

5 objecteurs passeront en procès à Nîmes le jeudi 10 mai à 14 h, au tribunal correctionnel. L'entrée est libre et gratuite pour tous ceux qui veulent les soutenir dans leur lutte contre l'armée.

Il est possible de préparer son bac autrement qu'au lycée. Il existe déjà des écoles parallèles, dont une classe terminale à Marly-le-Roi, avec entière liberté du choix des méthodes de travail. A partir de ces bases, une première et une terminale A et B seront créées. Des réunions d'information auront lieu avec les professeurs et les élèves de l'école actuelle, tous les mercredis après-midi, à la MJC du Chemin à Marly-le-Roi (ligne de St-Nom-la-Bretèche à St-Lazare).

Les 14, 15 et 16 avril s'est constituée à Marseille la Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaire. Cette fédération se propose :

- * de préserver le patrimoine culturel du mouvement libertaire international et de le rendre accessible
- * de coordonner et de développer l'activité des centres adhérents.

Le n°4 de CPCA vient de paraître. Au sommaire :

- * le mouvement suisse
- * Bicicleta
- * Les raisons de la colère
- * Revue anarchiste
- * Spartacus
- * L'autogestion

Son prix : 4 F

Colère

Depuis le 2 avril de cette année, l'administration des PTT perçoit pour la distribution par porteur spécial des objets dits « express », une taxe de 9 F comme auparavant, mais ne rend plus ledit service. En effet ce sont les lettres normales, distribuent les lettres dites « express », si bien qu'elles suivent le même chemin qu'une lettre affranchie à 1,20 F... Le public n'en étant pas informé, et les agents aux guichets n'ayant pas reçu d'ordres, le vol continue...

Un postier en colère

Blanc bonnet et bonnet blanc

On ne construira pas l'Europe de la justice et de la liberté à partir des palabres électorales des politiciens

C'Est consternant! Le chômage augmente à travers l'Europe, les prix grimpent, les salaires se rétrécissent, la crise s'amplifie. On pourrait croire que devant le péril qui menace les populations, les politiciens qui nous gouvernent comme ceux qui aspirent à le faire, auraient enfin pris conscience que l'heure des nationalismes étroits était révolue et que celle de l'association féconde entre les hommes et les peuples était enfin arrivée. Il n'en est rien! L'autre soir, ils étaient quatre, trois d'entre eux essayaient sans y parvenir de se différencier pour capter les suffrages des électeurs. Ils se réclamaient d'une Europe dont le fond était identique et qui consistait à associer les bourgeoisies pour faire face à la concurrence du reste du monde en aménageant la production de façon à conserver le profit. Simone Veil, Chirac, Mitterrand faisaient assaut

de nationalisme, se défendaient avec énergie de vouloir la supranationalité, proclamaient leur volonté de maintenir l'Europe des marchands codifiée par le Traité de Rome, se jetaient à la tête des divergences qui n'étaient que des divergences de forme destinées à justifier des différences de tactiques sur un fond identique qui consiste à constituer une superpuissance économique de caractère impérialiste susceptible de faire face aux deux autres grands impérialismes dominant le monde. Le quatrième, Marchais, avec une faconde de marchand de cravates à la sauvette, donnait dans la démagogie la plus écœurante, ramassant tous les lieux communs qui, du boulangisme au poujadisme, ont servi dans ce pays à tous les aventuriers de la politique pour conquérir des suffrages.

Pour les premiers, l'Europe, en maintenant en place les nationalismes, devait sauver la société occidentale ; pour l'autre, l'Europe était une catastrophe qui avait fait le malheur de la population, et de faire appel aux ouvriers, aux paysans, aux commerçants, aux intellectuels, en un mot à la population tout entière afin de limiter les dégâts au soir de la consultation électorale.

Quelques bons moments cependant A Chirac qui reprochait au parti socialiste d'être divisé sur l'Europe, Mitterrand répondait par Guichard, et à Marchais qui parlait des 35 heures, le leader socialiste nous révélait que les communistes avaient voté contre à l'assemblée européenne. madame Veil, elle, récitait sa leçon avec application et tous en chœur se déclaraient pour l'Europe, la leur, celle qui emmènerait leur clientèle au pouvoir pour que se continue, dans le cadre des nécessités économiques nouvelles, un système de classe, ce qui donnait l'occasion à un journaliste anglais désabusé et qui ne comprenait pas grand chose à ce charabia, de constater, à la grande joie du public, que somme toute ces personnages figés qui regardaient droit devant eux pendant leur monologue, étaient tous gaulloises qui s'ignoraient!

En dehors de Mitterrand, qui posa une question pertinente obligeant nos paroissiens à se déclarer d'un seul élan pour l'Europe, de l'Europe il n'en fut guère question sur le fond, même si on pouvait voir se dessiner deux Europes floues, celle des fiers-à-bras, Marchais et Chirac, qui se défendaient comme de beaux diables d'être acquisés mais qui avaient cependant un intérêt commun, celui de limiter les dégâts, et celle des « politiques », celle de Mitterrand et celle de Giscard, par la mère Veil interposée, qui s'approchaient à pas de loup d'un fruit qui pourrait bien être juteux pour ceux qui sauront le cueillir. Et en contemplant nos quatre personnages, je pensais qu'on était bien loin du père Hugo, qui avait de la naïveté mais qui avait du cœur, et qui aurait eu du mal à reconnaître dans ce fatras qui volait bas l'Europe de ses grandes envolées lyriques.

Toute cette cuisine électorale, nauséabonde, à laquelle des petits vont se mêler pour faire voir qu'ils n'ont pas peur des grands, risque de fausser les problèmes que soulève l'Europe dans les milieux révolutionnaires. Régler les problèmes de l'Europe à travers les Etats, laissera entier les rapports établis dans le monde entre les supers puissances et introduira un ferment impéria-

liste de plus si l'image de l'Europe est l'image d'un nationalisme nouveau. Parler de l'Europe est parler pour ne rien dire, si on ne parle pas de son contenu, que seul Mitterrand a abordé par le petit bout de la lanterne en proposant des « aménagements » aux rapports de classes.

L'Europe vivante est l'Europe de la disparition des frontières, mais elle est également celle de l'association naturelle, par dessus ces frontières, des régions économiquement complémentaires. Elle est l'Europe de la diversité des cultures et de la libre circulation de ses habitants. L'Europe des révolutionnaires c'est l'Europe de la prise au tas et de la distribution à tous des richesses naturelles, de la mise en commun des ressources, de la dispersion des marchandises au profit de tous, de la contribution de tous à des infrastructures qui permettent la circulation des hommes et des idées. L'Europe viable c'est l'Europe des associations économiques et culturelles multiples et diverses qui se nouent sous l'empire de la nécessité. En un mot c'est l'Europe du fédéralisme, non pas de ce fédéralisme d'Etat bien timide de Lecanuet, mais du fédéralisme des métiers, des arts, des échanges, des transports, de la culture, en un mot c'est l'Europe que nos personnages rejettent avec horreur l'autre soir l'Europe de la disparition des classes, de l'autogestion, de la liberté, ce que Messieurs Marchais et Mitterrand se sont bien gardés de revendiquer de peur de perdre un électeur, l'Europe de la diminution du travail, de la limitation du profit aux nécessités des équipements collectifs, ce que Chirac et Veil se sont bien gardés de souligner de peur de perdre les situations confortables que le système prodigue à la classe privilégiée à laquelle ils appartiennent. L'Europe des rapports fraternels entre les hommes qui rejettera le nationalisme de métier, le nationalisme des patries et qui construira à la place des intérêts particuliers la solidarité entre tous. C'est cette Europe-là que celle des politiciens avides de pouvoir nous masque, et c'est pour cela que nous devons le dénoncer sans relâche!

Est-ce à dire qu'une Europe des travailleurs, une vraie, pas celle de Mitterrand, régierait tous les problèmes ? Certainement pas, encore que si les impérialismes voulaient bien la laisser vivre elle pourrait être à l'échelle mondiale un détonateur susceptible de pulvériser le vieux monde de l'exploitation de l'homme par l'homme. Aujourd'hui la planète est devenue trop ri-

tite pour des besoins vrais ou supposés mais de toute manière suscités par la société marchan-

de. Et aussi longtemps qu'un pays se considérera comme seul propriétaire des hommes et des richesses que le hasard fait naître sur son sol, aussi longtemps que l'inventaire du monde ne se fera pas au bénéfice monde, des sociétés de classes se formeront pour exploiter à leur profit ce que la nature a créé avant que les hommes existent et que, comme disait Kropotkine, des brigands s'en soient emparé au nom d'une propriété garantie par Dieu.

Nous sommes alors bien loin de nos quatre politiciens médiocres qui faisaient de la figuration qu'on peut à peine, et parce qu'on est charitable, appeler intelligent! Il paraît qu'ils s'en sont rendu compte et qu'ils étaient déçus de leur prestation. Nous aussi, mais nous n'étions pas étonnés!

Maurice JOYEUX

Faut-il en rire ?

A L'EXTRÊME-GAUCHE, RIEN DE NOUVEAU !

Assis côte à côte derrière le petit bureau d'une petite salle de l'hôtel Moderne, à Paris, Arlette Lagullier et Alain Krivine, chefs de file des deux organisations trotskystes Lutte Ouvrière et LCR, sont venus présenter, jeudi 3 mai, leur liste commune pour les prochaines élections européennes, « pour les Etats-Unis socialistes d'Europe ».

Les deux têtes de liste y sont allés de leur petit discours électoral habituel, auquel il suffit à chaque fois de changer quelques formules et adjectifs pour le situer dans le cadre particulier du moment, les élections européennes en la circonstance.

plus intelligemment ? Alors, pourquoi ? Sont-ce là les seules explications ? Avant que la question soit posée, Arlette Lagullier répond. Si une « liste révolutionnaire » est présentée, ce n'est pas seulement pour qu'au cours de la campagne électorale une petite voix tente de briser la monotonie et l'imbécillité du discours tapageur nationalo-européen des grands partis, mais avant tout « pour avoir des élus au Parlement européen, pour y faire entendre la voix des révolutionnaires ».

Eh oui, on en est là! La phrase a été prononcée et on regrette presque pour ces deux formations révolution-



Banderoles de la LCR le 23 mars à Paris

Fotoflo

Cela commence donc par une dénonciation en règle du futur Parlement européen appelé à voir le jour, structure supplémentaire à celles existant déjà, qui perpétuera, consacra et accentuera même le profit capitaliste, l'exploitation du plus grand nombre par une minorité de privilégiés, etc. Jusque là tout passe bien, d'autant plus qu'on dénonce au passage la nocivité des Etats et des frontières. La condamnation des grandes formations politiques vient ensuite, celles de droite, bien évidemment, car représentantes du système capitaliste, mais aussi celles de gauche, dont la désunion qui fait toujours peine à constater du côté de l'extrême-gauche, est laissée de côté pour ne voir ici que les discours chauvins éloignant de l'internationalisme prolétarien que seule, bien sûr, la liste LO-LCR représente véritablement.

Cette condamnation du Parlement européen comme des principaux partis appelés à y siéger, peut amener le spectateur épris de logique à se poser des questions sur la présentation d'une liste de révolutionnaires à ces élections, sur le pourquoi d'une embarcation dans ce qu'on vient précisément de dépeindre comme une galère. Alors, on peut se dire qu'en-core une fois il s'agit de compter ses voix, mais avouez que l'argument a fait son temps, de profiter de l'attention passagère que les médias accordent en la circonstance aux petites formations pour placer sa propagande, mais l'argent et l'énergie investis dans cette affaire en valent-ils vraiment la peine et, pour un même résultat, ne peuvent-ils être dépensés

naires que le comptage des voix et l'utilisation des moyens d'information n'aient pas été présentés comme des « arguments » de poids! On a alors envie de demander si à LO comme à la LCR on a eu l'écho des expériences passées, qui ne datent pas d'hier, que constituent la présentation de candidats révolutionnaires pour le grand cirque parlementaire, si l'on a un exemple, un seul, de l'efficacité de cette méthode, de bouleversements profonds survenus après que leur voix se soit faite entendre dans quel que Chambre que ce soit, ou si, au contraire, cette aventure ne s'était pas, chaque fois, révélée être une erreur ou une mascarade! Oui, on a envie de leur demander, d'autant plus qu'il est à peu près, à ce moment-là, l'heure du « Jeu des 1000 F » de France-Inter, donc des devinettes. Mais bof, à quel bon ce débat avec des gens chez qui l'acceptation du jeu électoraliste impose d'avoir « réponse à tout », c'est-à-dire de noyer le poisson en ne répondant à rien de précis ? Et puis, on ne sait jamais, si ces questions se révèlent être des affirmations trop convaincantes, cela risque de poser de graves problèmes, la liste est en effet publiée et distribuée à la presse, donc trop tard pour faire marche arrière...

A part ça, la liste est jeune, ouvrière et féminisée (50% de femmes). Mais, franchement, lorsqu'on s'apprête à faire une connerie réfléchie, être femme, jeune et travailleuse constitue-t-il vraiment une circonstance atténuante ?...

FLORÉAL

Foyers Sonacotra (suite)

LE BILAN D'UNE LUTTE

Un petit rappel historique
la manifestation du 18/11/78
à Paris

Celle-ci fut soutenue par presque toute la gauche et l'extrême-gauche et n'a pas vu la Fédération Anarchiste apparaître en son sein. Pourquoi ?

Depuis que notre groupe participe au « cartel de soutien contre la répression », nous n'avons pas cessé de demander aux délégués que le comité de coordination contacte la F.A. Cela ne s'est jamais fait. Pour cette manifestation, un délégué de la région est venu voir le groupe pour inviter la fédération à une réunion d'organisation de cette action. Evidemment nous avons prouvé le secrétariat aux relations extérieures de la FA et un camarade de notre groupe a assisté à cette réunion. Là, surprise, on n'organisait plus la manifestation (c'était déjà fait lors de précédentes réunions), mais on s'inscrivait pour le nombre d'affiches et de tracts demandés par chaque participant (bien entendu, nous n'avons ni collaboré à la rédaction du tract, ni à la maquette de l'affiche). On avait besoin de bras, pourquoi pas ceux des anars ? De plus, les organisations ne pouvaient avoir ni banderoles exprimant leurs positions, ni tracts, ni même leur presse. Le S.O. était commun et sous le contrôle du comité de coordination. Dans ces conditions, il devenait évident que la FA ne pouvait participer à cette manifestation. Les autres organisations ont accepté ces conditions et ne les ont pas respectées, comme d'habitude. Tous les journaux étaient vendus, et le comité de coordination n'a pas essayé de faire respecter les consignes « unitaires ».

Malgré ce déploiement de forces, la Sonacotra poursuit sa politique de répression, les jugements devenant de plus en plus sévères. En moins de deux mois (d'octobre à décembre), dans 18 foyers dont Chelles, Torcy et Noisiel, les résidents ont été condamnés à l'expulsion, cette mesure devant être appliquée dans un délai de deux mois. Nouveaux procès le 6/1/79 pour 15 résidents des foyers de la région, qui se virent condamnés à 15 F d'amende par jour pour maintien dans les lieux, à expulsion du foyer le 15/3/79 et au paiement des arriérés. Aucune mesure suspensive ne pouvant intervenir même en cas d'appel.

Toutefois, pendant la même période, pour une vingtaine de foyers, les tribunaux se sont déclarés incompétents. Cela ne pouvant être cependant considéré comme une victoire, la Sonacotra ayant toujours la possibilité de poursuites ultérieures.

Déroulement du soutien local durant cette période

Lors d'une réunion, début décembre, nous avons proposé des types d'action directe tel que : enchaînement autour d'édifices publics avec distribution de tracts, occupations de maires, occupation du syndicat d'initiative de Chelles afin d'utiliser la sono municipale. Les organisations présentes ne pouvaient décemment pas refuser ce genre d'action, n'ayant elles-mêmes aucune autre proposition à faire et ayant critiqué précédemment les formes de lutte classiques (tracts, affiches). Pourtant, à la réunion suivante où les modalités d'action devaient être définies, tout fut remis en question par peur du « radicalisme » de la lutte. A ce moment-là, une grande idée vit le jour... une manifestation traîne-savates qui ne dérangerait personne car ne devant avoir lieu qu'avec autorisation des « autorités compétentes ».

A lors que nous espérons élargir le débat en axant la manifestation sur l'internationalisme ouvrier, nous dûmes nous contenter d'une solidarité Français-Immigrés. Pas grand chose à signaler pour cette balade matinale, si ce n'est le début de l'attente du cartel de soutien vis-à-vis de la CGT et du PC. Ce qui entraîna un report de la date de la manifestation au 7/1-79 (veille des procès). L'anecdote suivante nous semble parfaitement significative de cet état d'esprit : dix minutes avant le départ du cortège, une militante d'« Humanité rouge », également au comité de soutien, est venue nous proposer un tract si celui-ci appelait à une mobilisation lors des procès (les consignes excluant la diffusion de tracts, la presse et banderoles d'organisations avaient été bien définies). Tirer un tract en si peu de temps relève de l'exploit d'où notre véhémence pour connaître le fin fond

DIVERS articles concernant la lutte des résidents Sonacotra ont déjà paru dans *Le Monde Libertaire* : n°291 dossier « Immigration et Sonacotra », n°293 « Quand le PC se lève tôt, la vérité dort », et il y a deux semaines « Entretien avec des délégués et des résidents du foyer de Chelles ».

L'évolution de la lutte (relatée par ces divers textes) met en lumière quelques faits significatifs :

— l'enlèvement de la grève des revendications qui se conclut par des négociations partielles et régionales se déroulant en l'absence de tout rapport de force pour les résidents.

— cette situation découle à la fois de l'organisation des résidents (analysée dans le ML n°291) et de deux éléments extérieurs :

* la passivité et le suivisme des organisations d'extrême-gauche (composant le cartel de soutien) par rapport au PC et à la CGT, * la récupération de la lutte au profit de la CGT, qui désire contrôler une lutte lui échappant et l'orienter vers des négociations qui lui permettront ainsi d'apparaître en tant que seul défenseur actif des intérêts des travailleurs immigrés.

Les rappels et les analyses que nous allons développer s'attachent surtout aux foyers de Chelles, Torcy et Noisiel (en essayant toutefois d'en dégager une vue plus générale). Ils ne peuvent donc être représentatifs de la situation générale dans les foyers Sonacotra, mais possèdent une valeur d'exemple pratique.

de l'histoire. L'histoire était banale, la CGT avait élaboré son propre tract et désirait le distribuer. Face à notre détermination et au refus d'un délégué du foyer de Chelles, il n'y a pas eu de diffusion.

Il est à noter tout de même que les organisations dites représentatives, tant syndicales que politiques, ont brillé par leur absence. Suite à cette manifestation et aux procès, le cartel de soutien adopte la politique de l'autruche. La CGT en profite, par l'intermédiaire de son « sous-marin » (membre du cartel à titre personnel), pour cuisiner les résidents afin qu'ils se rangent sous sa bannière. Elle propose une négociation régionale par groupe de foyers sur les bases du comité de coordination. La technique est simple : il s'agit d'amener les résidents à négocier sur les bases de ce syndicat. Les résidents, d'abord réticents, l'accepteront par la suite, confrontés à l'inertie du cartel de soutien et du comité de coordination, face à la répression grandissante. Le tour est joué, la CGT contrôle les négociations avec la Sonacotra et les limite aux expulsions et aux arriérés à payer. Lors de la dernière réunion, le PS et le PSU ont disparu (par habitude puisqu'il n'y avait plus rien à signer, tract ou affiche), les foyers de Torcy et Noisiel également absents (jugant que le cartel de soutien parle plus qu'il n'agit, et que la CGT prend le relais), quant au « sous-marin », une fois la tâche effectuée, il a regagné les grands fonds ou le port d'attache peut-être. En raison des négociations, nos propositions d'actions sont de nouveau refusées. Le seul axe de lutte fut abordé témérairement par « Les Amis de la terre » (tout peut arriver) : « Il fallait continuer à se réunir à l'intérieur des foyers, même si on n'avait rien à se dire, pour montrer aux gérants qu'une pression constante existait » (beaucoup trop révolutionnaires ces amis de la terre...).

Les négociations actuelles

Les négociations commencées vers la mi-mars sont menées par les délégués des foyers de Chelles, Torcy, Noisiel, Meaux, Villeparisis, et les UL-CGT concernées. Leurs seuls résultats jusqu'à maintenant portent essentiellement sur les arriérés des années précédentes : pour 1976 les dús sont supprimés, pour 1977 les résidents devront payer 30% des loyers, depuis janvier 1978 : paiement intégral des loyers.

Parallèlement à ces discussions, les expulsions prévues ont été ajournées, bien que le foyer de Torcy ait reçu un avis de fermeture, ce qui semble constituer une pression supplémentaire pour faire accepter aux résidents les minces avantages acquis. En effet, il n'est pas encore question de reconnaissance explicite des comités de résidents (entre autres à Noisiel, la Sonacotra met en doute la représentativité des délégués), ni de négocier une nouvelle revendication de même si les poursuites judiciaires ont été bloquées, plusieurs résidents demeurent astreints à un arrêt-saisie sur salaire de 400 F/mois pour paiement des frais de justice.

Plus grave encore, face à ces négociations, et sur les perspectives de lutte, les résidents sont de plus en plus divisés à l'intérieur des foyers, comme entre délégués de différents foyers.

Ces négociations régionales, dont les axes de discussion ont été volon-

Autocritique et bilan de l'intervention d'un groupe anarchiste

Ayant soutenu depuis environ un an la lutte des foyers de la région, et arrivé à ce stade de l'évolution de la situation, il semble intéressant d'effectuer un bilan de notre intervention, et également une autocritique. Car si la situation est telle que décrite précédemment, qu'avons-nous fait en tant qu'anarchistes pour éviter à la fois la manipulation de la CGT et constituer un rapport de force local au profit des résidents.

* Les données de base

Nous sommes intervenus sur un terrain qui n'était pas vierge. Cette évidence doit être malgré tout soulignée : la structure de l'organisation des résidents et celle du soutien est calquée sur un modèle marxiste ; de plus il existe une barrière linguistique (difficulté ou impossibilité de contacter directement les travailleurs immigrés). On peut noter aussi que l'objectif limité de l'intervention, le soutien aux résidents, restreint les possibilités d'impulser une pratique libertaire. Dès le départ, une question s'est posée : en soutenant la lutte des foyers Sonacotra, en quoi ne servons-nous pas d'aide aux organisations autoritaires, ou même de faire-valoir (en apportant une caution libertaire). Le problème est de soutenir la lutte des travailleurs, sans pour cela servir de marche-pied à toute une série d'avant-gardistes, futurs fossyeurs de toute émancipation. Ce dilemme ne peut être entièrement résolu et dépend avant tout de l'attitude constante des anarchistes, des analyses, et une pratique conforme au but à atteindre : l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. tairement limités par la CGT, en l'absence d'un rapport de force et d'un soutien effectif en faveur des résidents, ne peuvent que les conduire à ramasser des miettes, tout en ayant provoqué la destruction de l'unité des foyers (tant sur le plan local que national). Il est à espérer que les résidents ne se contenteront pas des résultats positifs partiels, mais continueront la lutte en prenant conscience des dangers inhérents à leur organisation de type marxiste, et à ceux provoqués par un soutien qui se veut dirigiste et manipulateur.

* Aspects négatifs de l'intervention

Nous ne devons pas nous cacher les erreurs commises. La première a sans doute été de laisser s'installer au sein du cartel de soutien (1), le comité de soutien (2) par le biais du secrétariat qui est identique. L'erreur était grosse car il n'y a pas eu de possibilité pour nous d'avoir des informations immédiates et précises sur la lutte et surtout pas de contact avec la lutte et surtout le secrétariat, à pu, grâce à cette confusion, rester maître du terrain (jusqu'à l'arrivée de la CGT). Toutes les réunions étaient convoquées par eux et les infos passaient par eux.

La deuxième fut notre passivité, à l'égard du cartel, durant 2 mois, et l'incapacité d'impulser des actions avec les résidents pour obliger les organisations à sortir de leur réformisme bon ton.

Enfin, nous avons eu une position trop légaliste et cela simplement pour ne pas diviser le cartel, malgré les réponses négatives à chacune de nos propositions.

* Aspects positifs de l'intervention

Notre présence dans la lutte est déjà elle-même un élément positif ; par notre pratique et nos analyses, nous pouvons apporter une image différente de celle de l'anarchiste décrit par les médias (terroriste ou activiste d'un autre siècle). Tout en informant et propageant les éléments de base de la pensée libertaire, nous pouvons dénoncer et faire apparaître les magouilles politiciennes (maos ou CGT), les récupérations (signatures d'affiches ou de tracts sans activité réelle de certaines organisations). De même, en situation, nous pouvons freiner ou faire capoter certaines actions parlementaires et réformistes (délégations à la mairie, etc.).

Groupe Sacco-Vanzetti

(1) Cartel destiné à soutenir les résidents face à la répression.

(2) Comité destiné à soutenir la lutte des résidents dans son intégralité et sans critique. Soutenir également l'organisation que se sont donnée les résidents.

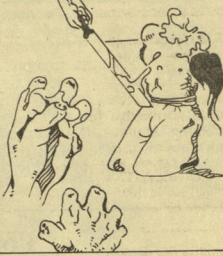
* La suite de cet entretien, annoncée pour la semaine dernière, ne paraît que cette semaine, comme vous pouvez vous en apercevoir. Les délais imposés par le pont du 1^{er} Mai ne nous ont pas permis en effet de faire comme nous l'entendions, et nous prions nos lecteurs de nous en excuser.



Série « Les belles phrases »

« La révolution doit couper les mains des pourris... Il faut que le sang soit versé, car plus l'Iran saignera, plus la révolution vaincra ».

Khomciny



Le point sur Usinor-Denain

AUJOURD'HUI à Denain, on est loin des périodes d'intense mobilisation. Toutefois des questions se posent : les sidérurgistes se sont-ils résignés ou une nouvelle explosion de colère est-elle encore possible ? Que laisse sous-entendre leur faible participation à la manifestation du 1^{er} Mai : découragement ou rancœur envers les syndicats ? En fait, il y a sûrement des deux. Il convient cependant de souligner deux points importants :

* tout d'abord, la violence qui relevait plus d'une haine viscérale que d'un acte politique réfléchi, ne pouvait se suffire à elle-même. * d'autre part, les patrons d'Usinor ont changé de tactique. La bourgeoisie ne s'attaque plus à tous les sidérurgistes en bloc, elle essaie au contraire de les diviser, de les démobiler. Ainsi, après le recul des échéances à l'année 1980 (sauf pour certains secteurs qu'elle veut couper des autres), voilà qu'elle met en place ses fameuses « mesures sociales » : prime de 5 millions, lettres envoyées à tous les sidérurgistes concernant les pré-retraites et les départs volontaires. Et voilà le plan de restructuration qui s'amorce en douceur. Evidemment, plus personne ne parle des 5 000 licenciements mais ces « mesures », qu'on le veuille ou non, sont bel et bien des licenciements camouflés. Ce sera donc d'abord des milliers de pré-retraites, puis la fermeture en août de 3 secteurs comme les agglo, le four à chaux, avec bien entendu des reconversions (l'automobile ?!)



Photo Proleux

En échelonnant ainsi le plan, en créant des illusions, la tâche du patronat est simple. Il est donc nécessaire de s'opposer à toutes les manœuvres de division, de reprendre l'offensive et de créer un véritable courant de solidarité (Usinor-Dunkerque est en lutte elle aussi depuis peu).

Il est essentiel également que les sidérurgistes se démarquent de leurs syndicats et s'organisent de façon autonome. Malheureusement ils manquent énormément dans ce domaine de perspectives organisationnelles. Après de longues années de réformisme et de luttes syndicales, la pratique de la démocratie directe et de l'autonomie ouvrière n'est plus qu'un vague souvenir. D'autre part, il est clair que les syndicats supporteraient difficilement un quelconque débordement. Comme le disait dans Libération un délégué CFDT d'Usinor : « Ce qu'on redoute maintenant, c'est que les gars s'organisent entre eux et montent des coups sans nous avertir, parce qu'ils sauraient qu'ils ne peuvent plus compter sur notre soutien ».

Nous voyons donc que même si elle existe de façon ponctuelle, l'autonomie ouvrière se heurte encore à de nombreux obstacles...

De toute façon, si rien n'est fait, le Valenciennois se dirige à grands pas vers les 30 000 chômeurs (n'oublions pas que des dizaines d'entreprises dépendent d'Usinor). Pour un arrondissement, c'est beaucoup!

Liaison FA de Valenciennes

Allemagne

PROCÈS CONTRE LES AVOCATS COLLABORATEURS DE CROISSANT — Le 3 avril s'est ouvert à Stuttgart-Stammheim le procès de deux avocats Néwerla et Muller qui, après le départ de Croissant pour la France, avaient assuré la marche du bureau de Stuttgart. Ils sont accusés d'avoir participé à l'édition de « textes de la RAF », de complicité d'une organisation terroriste, d'avoir fait du bureau de Stuttgart un centre d'information de la RAF et un lieu de rencontre des complices de la RAF, d'avoir illégalement transmis des lettres entre détenus, enfin d'avoir transporté des explosifs et des armes. Ce « transport d'armes » est destiné à accrédi- ter la version du suicide, le 18/10/77, des trois membres de la RAF dans la prison de Stammheim. Ce procès qui met en question les droits de la défense soulève déjà les protestations des défenseurs des accusés, en raison de l'attitude du juge Foth.

INFORMATIONS INTERNATIONALES

SUISSE

ACTION INTERNATIONALE ANTINUCLÉAIRE — On sait qu'au début de décembre s'est tenue à Bâle une conférence internationale de coordination des mouvements antinucléaires en vue d'un moratoire de plusieurs années pour la construction et l'implantation de centrales nucléaires, de l'arrêt de l'armement atomique et du développement des formes d'énergie non polluantes et nocives. La conférence a organisé pour le 3 juin une journée internationale de démonstration contre l'énergie atomique. Les lieux de manifestation intéressent l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Espagne, etc. En ce qui concerne la France les sites visés sont La Hague et Tricastin.

LA REVUE LIBERTAIRE AKRATIE — Le n° 12 de cette revue éditée à Bâle a paru. Il contient un nouvel appel du mouvement libertaire de Cuba contre le régime d'oppression de Castro, ainsi que le compte-rendu de la première manifestation du Comité socialiste de l'Europe de l'est (de Bâle). A cette manifestation a pris la parole Ludvik Kavin, un des signataires de la « Charte 77 » en Tchécoslovaquie, qui vit actuellement à Vienne. *Akratie* fait remarquer que trop longtemps la « gauche » a gardé le silence sur l'absence de liberté et la répression dans les républiques soi-disant socialistes : « Il faut espérer que ce comité sera davantage qu'un tardif alibi de la gauche ». Entre autres articles de ce numéro de 32 pages, citons les souvenirs d'enfance de la plus jeune fille de Gustav Landauer qui évoquent le souvenir de ce militant libertaire assassiné il y a 60 ans par la soldatesque chargée d'écraser la République des Conseils de Bavière. Le lecteur français sera particulièrement intéressé par une remarquable étude sur *L'utopie anarchiste de Joseph Déjacques* qui analyse « L'Humanisme », ouvrage qui parut d'abord à New-York en 1858 dans la revue *Le libertaire* fondée par Déjacques.

Des tracts circulent à Bangui demandant la démission de Bokassa, précisant que dans le cas contraire il serait abattu. Dernière précision qui s'impose : le principal soutien étranger de Bok et de son empire sanglant, c'est la France de Giscard...

Fait à partir de tracts distribués à Bangui fin mars-début avril



belgique

LES ÉLECTIONS SOCIALES — Le 17 avril ont commencé les élections « sociales ». Elles concernent 1 400 000 travailleurs qui éliront les membres des conseils d'entreprise et des comités de sécurité et d'hygiène. Les candidats doivent être syndiqués et appartenir à la FGTB (socialiste), à la CSC (social-démocrate) ou au petit syndicat CGSLB (libéral). Il faut souligner que 1 800 000 travailleurs ne participent pas à ces élections : les services publics et les ouvriers de la construction ont des délégués désignés par la direction des syndicats, sans vote des ouvriers et environ 900 000 ouvriers d'entreprises de moins de 50 personnes n'ont pas de « conseils » ou de « comités ». Il est certain que la compétition entre les deux grandes centrales syndicales sera vive. La situation économique est en effet préoccupante : d'après le premier ministre Martens, appuyé par l'éternel VDB, il faut s'attendre à quatre années « qui seront les plus dures depuis la fin de la seconde guerre mondiale ». Les ouvriers belges sont menacés par le blocage des salaires et le rejet à la fin de 81 de la semaine de 36 heures. Le front commun réalisé en Wallonie par les deux centrales et qui a abouti, le 29 mars, à la grande manifestation de Namur, ne devrait pas rester sans lendemain et devrait conduire à une action générale sur un programme précis de revendications.

LE PARTI COMMUNISTE BELGE — Un vieux parti, fondé en 1921, qui n'a cessé de décliner depuis 1945. Actuellement il a moins de 10 000 adhérents et son électoral est réduit à 3%. Il vient de tenir (30 mars-1^{er} avril) son 23^e congrès. Comme le parti français, il prend - au moins verbalement! - ses distances vis à vis de l'URSS, et adopte des positions franchement réformistes : il suffit de modifier la majorité gouvernementale pour « transformer profondément l'Etat ». Les futurs « chefs » s'installeront à la place des anciens, en conservant l'appareil et la structure de l'Etat « capitaliste et monopoliste ». Le PC belge préconise donc l'union de tous les progressistes et ne condamne pas le principe de la participation du parti socialiste au gouvernement. Il y a eu des critiques et des résistances de la part de certains militants, mais le congrès a confirmé à la quasi-unanimité cet enlèvement du parti dans le réformisme le plus plat.

Grèce

Deux emprisonnés

Dernièrement a eu lieu à Athènes un meeting de solidarité avec les anarchistes Philippos et Sophia Kyritsi, avec la participation de musiciens et compositeurs libertaires, qui a réuni environ 6 000 personnes. Philippos et Sophia Kyritsi sont emprisonnés depuis un an dans les prisons de Caramanlis, dans les pires conditions.

Il y a un an, la « démocratie » grecque avait besoin de sa loi « antiterroriste » et il fallait pour cela montrer à l'opinion publique que le « danger terroriste » menaçait « la paix sociale et la prospérité des Grecs », existait. Les tortionnaires de la police, qui, avant 1974, servaient les colonels et qui actuellement servent les politiciens, ont choisi comme boucs-émissaires Philippos et Sophia, qu'on a respectivement condamnés à 9 et 5 ans de prison ferme, en les accusant vaguement d'être des terroristes. Cette accusation n'a bien sûr jamais pu être prouvée par les autorités « démocratiques », et les accusés n'ont jamais été surpris en la possession de quoi que ce soit de compromettant.

Il est à noter que les tribunaux qui les ont condamnés, ainsi que la junte politique de Caramanlis qui gouverne actuellement le pays de façon dictatoriale, ont déclaré innocents les plus horribles tortionnaires qui sévissaient il y a encore quelques années, et les ont maintenus à leurs places.

Comme nous l'avons fait il y a quelques temps pour Seriphis, nous devons arracher le plus rapidement possible nos camarades Philippos et Sophia Kyritsi des mains rapaces des véritables terroristes, qui ne sont autres que ceux qui font partie du gouvernement et ceux qui encadrent l'Etat grec.

autriche

LES PLAGIAIRES — La revue *Befreiung*, qu'édite à Graz notre camarade F. Gross, vient de reproduire, dans un numéro spécial, une brochure du militant anarchiste Pierre Ramus, publiée au début du siècle. Brochure consacrée aux sources inavouées du manifeste communiste de Marx. Elle contient un important extrait des *Pages d'histoire socialiste* de Vladimir Tcherkesoff (paru jadis dans *Les Temps Nouveaux* de Jean Grave) : l'étude de Tcherkesoff montre ce que Marx doit à l'œuvre de Victor Considérant (*Manifeste de la démocratie du 18^e siècle* - 1843) qu'il pille sans vergogne... et sans le citer. Ce texte est suivi d'un article de Labriola (paru dans l'organe socialiste *Avanti* qui reconnaît le bienfondé des accusations de Tcherkesoff. Enfin Pierre Ramus, sous le titre *Friedrich Engels, plagiaire*, montre que Engels, dans son *Etat des classes laborieuses en Angleterre* (1845), a effrontément mis à contribution l'ouvrage d'un socialiste français, Eugène Buret : *De la misère de la classe ouvrière d'Angleterre et de France* (1840).

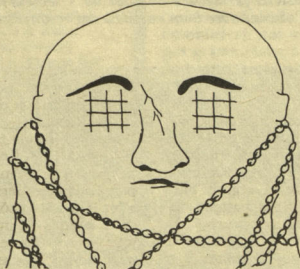
Vieilles histoires, dira-t-on, mais qui mettent en évidence l'absence de scrupules du tandem Marx-Engels et éclairent d'un jour nouveau les véritables sources du socialisme dit « scientifique ». Ce numéro spécial de *Befreiung* mériterait une large diffusion et une édition française.

Pologne

L'affaire Switon

Kazimierz Switon a été condamné au mois de mars dernier par le tribunal de Katowice, à un an de prison et 12 000 zlotys d'amende (salaire moyen d'un ouvrier : 3 000 zlotys/mois). Qui est Kazimierz Switon ? C'est un des membres actifs de l'opposition polonaise à Katowice, fief de Gierek. Switon a participé à de nombreuses actions du KOR en faveur des victimes de la répression après juin 1976. Il a pris part notamment à la grève de la faim qui a eu lieu en mai 1977 dans une église de Varsovie. C'est aussi un militant social, signataire de nombreuses lettres aux autorités pour dénoncer la faiblesse de la vie publique polonaise. C'est un des animateurs du « syndicat libre » de la région de Katowice. Pour ses activités, Switon a subi plus d'une fois la répression. Il a perdu son emploi, ses enfants ont été mis à l'écart dans l'école où ils vont, il a été calomnié dans des lettres anonymes. Sous le prétexte inventé qu'il n'avait pas déclaré de l'alcool, on le condamna à 5 semaines de prison. Mais toutes ces brimades n'empêchèrent pas Switon de poursuivre son activité au sein du comité pour la constitution de syndicats libres, à Katowice essentiellement.

Alors le pouvoir décide de frapper plus fort. Le 14 octobre 1978, Switon et sa femme sortent d'une église quand quatre individus en civil tombent sur eux, frappent Switon et l'entraînent vers une voiture qui attendait tout près. Deux policiers font alors monter Switon de force dans cette voiture. Deux jours plus tard, le 10 octobre, Switon était condamné à 2 mois de prison pour provocation d'attroupement.



Peu de temps avant la fin de sa peine, Switon est inculpé pour avoir soudainement frappé 4 miliciens et avoir endommagé leur voiture lors de son arrestation. Il est bien entendu gardé en prison préventive. Le pouvoir a estimé que Switon était décidément trop dangereux pour être relâché immédiatement, et c'est pourquoi il lui a collé sur le dos une affaire inventée de toute pièce. Les témoins miliciens se sont contredits ou bien ont déclaré mot pour mot les mêmes choses, alors que Switon et sa femme, qui n'ont pas pu se voir depuis l'arrestation, ont des témoignages concordants en tous points. Mais la « justice » de la République Populaire de Pologne ne s'arrête pas à de tels détails, et Switon a été condamné à un an de prison et à une très lourde amende. Il lui reste encore 8 mois de prison à faire (en Pologne, oh! surprise, la prison effectuée préventivement est déduite de la peine).

Une importante mobilisation s'est faite en Pologne et à l'étranger autour de cette affaire. Le KSS-KOR (comité d'autodéfense sociale) et le ROPCIO (mouvement de défense des droits de l'homme et du citoyen) se sont occupés de sensibiliser l'opinion publique polonaise et internationale. Le KSS-KOR a, dès la fin octobre, informé Amnesty International du cas Switon. Au mois de janvier, avec le syndicat libre de Katowice, il a organisé une distribution de tracts sur cette affaire. Des appels et des pétitions ont été envoyés par le KSS-KOR et le ROPCIO aux autorités polonaises. Sur le plan international, de nombreuses organisations culturelles, politiques ou syndicales ont protesté, et Amnesty International considère Kazimierz Switon comme un prisonnier politique.

Lors de son procès, de nombreuses personnes, membres de l'opposition, ont été empêchées de se rendre à l'audience. Il y avait des militants du KSS-KOR, du comité de solidarité des étudiants, des écrivains et poètes dissidents, etc. Mais malgré cela, quelques personnes, dont un membre connu de l'opposition catholique, ont pu assister au procès.

Ainsi donc l'Etat polonais, jugeant Switon trop dangereux, a décidé de l'emprisonner à défaut de pouvoir l'empêcher de penser et d'agir librement. Il a pour cela fabriqué un procès, comme à son habitude. Mais cette fois-ci la mobilisation a été telle autour de Switon qu'il n'a pas pu faire exactement ce qu'il a voulu. L'opposition a été incapable de faire libérer Switon, et c'était prévisible car elle n'a pas encore un poids suffisant pour le faire. Mais elle a réussi, et c'est fort appréciable, à faire connaître les rouages de l'affaire en Pologne comme à l'étranger, et aussi à faire reculer le pouvoir, car Switon risquait jusqu'à 8 ans de prison.

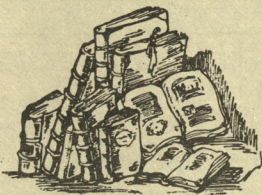
Le secrétariat aux Informations Internationales

centrafrique

ÇA EMPIRE — Le grand empereur Bokassa 1^{er} a beaucoup de soucis actuellement. Il doit faire face à une violente agitation politique et sociale (il y a eu de violentes émeutes les 19 et 20 janvier, avec de nombreux morts, et le calme a dû mal à être rétabli). La situation économique de l'empire est catastrophique. Les prix alimentaires notamment ont monté en flèche. Par exemple, un sac de manioc coûtait 600 F-CFA en 1964, il en coûte aujourd'hui 6 000 9 8 000, un kilogram de viande coûtait 100 F-CFA en 1964, il coûte aujourd'hui 600. La dernière augmentation de salaire des fonctionnaires date précisément de 1964. Les impôts aussi sont très lourds, et pourtant les équipements médicaux et éducatifs sont dans un état lamentable. Les routes sont impraticables. Face à cette situation et au mécontentement qui en résulte, Bokassa a choisi la répression. Il y a de nombreux prisonniers politiques, les arrestations arbitraires se multiplient, les manifestations se terminent par des massacres, bref tout se passe comme partout où règne une dictature.

H. Blagué, directeur de l'école normale supérieure, a été arrêté il y a un an. Après trois mois passés en prison, et en butte aux mauvais traitements, il a été libéré à la faveur d'une campagne internationale pour sa libération. Début mars, soupçonné d'avoir participé à la rédaction de tracts antigouvernementaux, il a été arrêté de nouveau et renvoyé dans son village. Tous les établissements scolaires de Bangui se sont mis en grève et le 6 mars il réintérait ses fonctions, ainsi que M. Gotoas, arrêté avec lui et professeur de lycée.

La situation de Bokassa est de plus en plus critique. Son économie est au bord de la faillite (mais lui a de petites économies), la contestation augmente logiquement de jour en jour, et l'agitation s'amplifie.



L'antimilitarisme et son expression littéraire à la fin du XIX^e siècle (1886-1902)

par Christian Charron

Il s'agit d'une thèse de doctorat du 3^e cycle en littérature française. C'est un ouvrage en tous points remarquables qui ne se contente pas d'une énumération sèche des écrivains qui au début du siècle se sont penchés sur l'antimilitarisme, mais un ouvrage de fond qui analyse le lent cheminement de la conscience ouvrière influencée par le jacobinisme et par le blanquisme, et qui lentement se forme à un antimilitarisme qui rejette la conception de patrie, élaborée par la Révolution française.

Cet ouvrage peut se diviser en trois parties. La première est un cours d'histoire qui analyse la société au lendemain de la Commune, la difficile renaissance du syndicalisme, la lutte des républicains contre la monarchie, les conflits sociaux, le rôle des instituteurs anticléricaux dans l'idée de patrie. Le tissu général de l'ouvrage est alors institué et l'auteur va nous expliquer les soubressauts d'un peuple en lutte pour son identité, débarrassé des vieux mythes du début du siècle, et il le fera à travers le boulangisme et l'affaire Dreyfus. On connaît mal le boulangisme et l'affaire Dreyfus, ou plutôt on les connaît à travers ce que les bourgeois libéraux qui vont s'installer au pouvoir nous en ont dit, et chacun sait que l'histoire est volontiers cédante! Le mérite de Charron c'est de nous les restituer en installant la pensée ouvrière et libérale à leur vraie place. Les travailleurs se laisseront séduire un instant par le général qui incarne approximativement 93 et il n'y a rien d'étonnant car de nos jours... Ils seront également réticents devant la bagarre entre bourgeois que suscitera l'affaire Dreyfus, mais il est incontestable que ce sont le boulangisme et l'affaire Dreyfus qui amorceront l'antimilitarisme qui, au début du siècle, se répandra non seulement chez les révolutionnaires (peut-être les plus réticents), mais dans toutes les classes de la société.

Dans le second volet, l'auteur nous dépeint les causes socio-économiques de l'antimilitarisme, longeur du service militaire, conditions de vie dans les casernes, réorganisation du mouvement ouvrier sous l'impulsion de Fernand Pelloutier et enfin influence de la littérature. Nous sommes alors en plein dans le sujet. Comme il nous avait fait

sentir la persistance du patriotisme agressif dans les milieux ouvriers, Charron nous fait bien sentir que la littérature trouvera d'abord dans l'antimilitarisme un sujet neuf, une mine à exploiter plutôt que l'expression de convictions profondes, et beaucoup d'écrivains, et je pense à Lucien Descaves, après une entrée tapageuse sur la scène littéraire qui les feront connaître et même vomir du public, rentreront dans le giron pour faire de fructueuses carrières académiques. L'auteur analyse alors les diverses formes de littérature antimilitariste et leur caractère humaniste, pacifiste révolutionnaire, voire même de circonstance ou franchement opportuniste. Une partie qui n'est pas la moins intéressante de cet ouvrage, nous fait sentir la part du naturalisme et de l'influence anarchiste dans cette lente prise de conscience.

Mais c'est naturellement la troisième partie qui enthousiasmera le lecteur car nous y retrouvons tous ces écrivains que nous avons lu ou fait semblant de lire, qui furent l'ornement des Temps Nouveaux de Jean Grave, et on ne retrouve pas seulement Darrien et quelques autres, mais des écrivains ouvriers, libertaires, révolutionnaires dont certains, comme Gustave Hervé, tournèrent mal! Et l'auteur examine les œuvres antimilitaristes dans toutes leurs formes, théâtre, poésies, contes, romans, histoire. C'est un travail considérable de recherche, où pour ma part j'ai beaucoup appris. La troisième partie, comme il se doit pour un ouvrage de recherche, réunit toutes les pièces du dossier.

J'ai conscience de ne pas avoir dit tout ce qu'il faudrait dire sur ce livre important. Mais ce que je veux ajouter c'est que l'auteur est un écrivain, que ce livre « savant » se lit comme un roman, que son écriture est simple et claire, ce qui, suivant Anatole France, était la coquette suprême de la grande littérature. Pour moi qui ais souvent déploré une certaine paresse de nos milieux pour le travail littéraire indispensable à tout projet révolutionnaire, je vous conseille de lire cet ouvrage avec attention, et souhaite, après avoir tourné sa dernière page, qu'il ne soit qu'un début et que les auteurs libertaires de cette qualité se multiplient.

LA RUE N°26 EST PARUE

Au sommaire :

- Stirner « père de l'anarchisme », par Daniel Guérin
- Parlement européen, par Jean Barrau
- L'ordre et le désordre, par Serge Livrozet
- Les joies du futur, par Francis Agry
- Libres enfants de Jonas, par Jean-Marc Raynaud
- L'idolâtrie ouvrière, par Camillo Berneri
- Perspectives économiques, par Roland Bosdeveix
- Le recours à la loi, par Ronald Creagh
- Les racines de la société violente, par Han Regnell
- En Iran, par Maurice Joyeux
- Entretien avec Hubert le Féal, par Françoise Travelet

La fête d'« Antirouille »

La fête d'« Antirouille », samedi 28 avril, à l'Hippodrome de Paris, porte de Pantin. Divers stands présents, dont celui de la F.A., où je passe prendre le M.L. Il pleut et cela gâche un peu le rassemblement ; chacun se défend comme il peut de marcher dans la boue. Le chapiteau. Les premiers groupes passent : « Orchidée », « Machin », « Antirouille's band »... dans une relative indifférence du public qui n'hésite pas à les siffler abondamment. Vient « Imago » qui fait littéralement éclater la salle, un bouffon terrible, applaudissements nourris. Béranger se pointe ensuite et commence son premier morceau, une sorte de récitatif où il dit ne pouvoir chanter de chansons gaies ou mièvres comme on entend à longueur d'antenne sur les radios et à la télé. L'accueil est mitigé a priori, le sérieux et la gravité inhabituelle du chanteur semblent choquer certains.

Il est inutile de préciser ici que depuis la prestation de « Machin » (groupe folk franc-comtois), divers projectiles viennent choir régulièrement sur la scène et sur les musiciens (le groupe d'« Antirouille » en ayant fait le dernier l'expérience la plus amère).

Béranger signale poliment au micro qu'il ne saurait accepter davantage ce type de « divertissement » fort désagréable pour les artistes qui se produisent sur la scène, et que c'est au public de s'autodiscipliner un minimum. Il démarre sa seconde chanson, un rock'n'roll. Deux minutes plus tard, un gugus balance un truc sur les planches. Béranger se tire et range son matériel illico. C'est fini pour ce soir. A bon entendre, salut! Les lumières s'éteignent sur le podium...

Quelques instants plus tard, la présentatrice de la fête d'« Antirouille » vient faire une mise au point avec le public. L'incident est clos. La fête continue malgré tout. D'autres groupes se préparent pour jouer sur scène comme prévu au programme. Et elle en profite pour rappeler que depuis le 23 mars des jeunes se retrouvent en tôle pour des queues de cerises et que cela est intolérable. Toujours les mêmes boucs-émissaires...

Voilà le court récit d'une fête gâchée par la connerie de quelques uns. François Béranger a eu tout à fait raison de se tirer de la manière qu'il a fait. Dommage toutefois pour lui et ses musiciens qui n'ont pas pu jouer leur musique et chanter leurs chansons, et pour la quasi-totalité du public qui était venu l'écouter, comme moi. Dommage enfin pour « Antirouille » qui hésitera peut-être avant d'organiser une autre fête.

J'ai attendu quelques instants et puis j'ai levé le cul de ma chaise avec mes amis venus avec moi prendre un peu de « bon temps » à écouter de la musique et des chanteurs sympas. Désolé au plus haut point qu'à chaque fois les mêmes conneries rejailissent dans quelque rassemblement que ce soit.

Christian LACOMBE



Gérard Pierron chante Gaston couté

Le dernier disque de Gérard Pierron vient de sortir. Pour les amateurs de Gaston Couté c'est un événement qui fait suite à *La chanson d'un gâs qu'a mal tourné*, réédité depuis peu par la maison Lyron.

Gaston Couté, poète anarchiste, comme nous le confirment les rapports de police malheureusement peu lisibles reproduits sur la face intérieure de la pochette, est ici soutenu par des interprètes de grande valeur. A l'écoute de ce disque nous avons présent à l'esprit les plus forts moments qui ont fait de Couté un poète au talent jusque là inégalé. Et encore manque-t-il bien des pièces. Quasiment tous les aspects de l'œuvre de Couté semblent ici représentés.

A l'av'nir le vin, le vrai jus d'la treille
Ça s'ra pour ç'ti-là qu'aura des écus,
Moué que j'viens d'vider nouf' dargnièr' bouteille
J'ai comm' dans l'idée que j'en r'boirai pus.

Pauvre Couté, comme tu as malheureusement raison! Quand donc viendront les temps où les classes de nantis seront abattues et que le vin, comme toute chose de qualité, sera généreusement offert à toutes et à tous sans aucune distinction? Faudra-t-il encore longtemps gueuler misère et crever la faim pour que ces injustices sautent aux yeux du monde?



En débutant par un poème plein d'amour pour les déracinés de la terre obligés de vendre leurs bras à la ville et de ce fait contraints d'abandonner des cœurs aimés, Gérard Pierron nous donne le ton : celui de l'immense tendresse pour tous ceux qui peinent, qui souffrent dans un monde dont les injustices et les inégalités sont le lot commun. Il poursuivra par *La Toison* et bien sûr cette admirable pièce d'anthologie qu'est *Les mangeux d'terre*, dont la musique reste sur les lèvres de tous ceux qui ont vu le spectacle de Gérard Pierron. Pour clore cette première face, un petit clin d'œil amusant, *Saoul, mais logique*, poème sur un air de valse rétro qui fleurit bon les vapeurs de café parisien.

L'antimilitarisme n'est pas oublié. Gaston Couté, né en 1880, a très bien senti cette énorme blessure laissée au cœur de certains paysans de sa région par la guerre de 1870 (la bataille de Coulmiers se déroula près de Meung-sur-Loire), et il nous donne *La complainte des ramasseurs d'morts*. Encore un morceau qu'on ne devra pas oublier tant son interprétation reste émouvante. Comment ne pas être sensible aux paroles de ce fermier habitué à venir cultiver sa terre et qui découvre le charnier d'un champ de bataille.

Les autres poèmes nous révèlent un Couté attendri par les enfants de peineux, victimes innocentes de l'injustice des parents (*Sur un air de reproche et Grand-mère gâteau*). Le dernier poème, *La dernière bouteille*, est une vision prophétique sur un monde en passe d'extinction où le vin de qualité, clair et frais, symbole de ce que la nature peut nous offrir de bon, n'était pas l'apanage de ceux qui avaient les moyens de se l'offrir mais tout simplement du vigneron qui cultivait sa vigne avec amour :

Un aspect semble toutefois omis : le militantisme de la fin de sa vie, où Couté donnait une chanson par semaine à *La guerre sociale*, chanson sur un air d'actualité et qui était reprise dans les ateliers, chantée dans les rues. Il faut dire que les textes de cette période n'ont pas la maturité de leurs aînés et que leur référence à l'actualité ne lui apporterait plus maintenant qu'un aspect anecdotique.

De toute façon, que nos amis Gérard Pierron, Paul-André Mabry (guitare) et Eddy Schaff (accordéon) reçoivent ici toutes nos félicitations, ils ont réussi un formidable boulot. Nous ne saurions que vous conseiller d'acquiescer ce disque qui marque d'une pierre blanche l'entreprise de réhabilitation de Gaston Couté et qui mérite de figurer en bonne place dans votre discothèque. Un seul regret par rapport au précédent disque : ne pas entendre Bernard Meulien interpréter des poèmes : sa force, sa chaleur communicative ne méritent qu'un enregistrement aussi bon et qui apporterait une dimension différente à l'interprétation des textes de Couté.

Le Groupe Libertaire
Beauceron

* Nous rappelons à nos amis que *Les mangeux d'terre* (Le chant du Monde-LDX 74700) et *La chanson d'un gâs qu'a mal tourné* (Lyron) sont disponibles auprès de l'association Le vent du ch'min - 5 bis rue Roland Vachette - 93 200 St-Denis, au prix de 45 F l'unité.

Gaston couté à la télé

Le jeudi 14 juin à 20 h 30 sera diffusé sur Antenne 2 le film de P. Pillard sur Gaston Couté : *La belle époque de Gaston Couté* (film d'une heure).

Différez vos rendez-vous et remettez à plus tard vos dîners d'affaire, ça vaudra le coup.

souscrivez pour l'hebdo

Ecologie, élections, stratégie, organisation

D'une égratignure... ... au danger de gangrène

(suite de la page 1)

remise en question à chacune des réunions nationales qui s'ensuivirent. Participera - participera pas ?... la question était toujours là, lancinante, qui revenait sur le tapis tous les deux mois. Refuser de participer aux élections européennes, disaient certains, c'était prendre le risque de voir cet espace rempli et monopolisé par des jean-foutre du style SOS-Environnement. Aussi, proclamant haut et clair que l'engagement électoral n'impliquait nullement l'abandon des terrains de lutte traditionnels du mouvement écologiste, se battaient-ils pour que le principe de la non-participation soit réexaminé. Ce fut précisément ce qui se produisit à Grenoble pendant le week-end du premier mai où une motion anti-électorale « primaire » fut rejetée à une écrasante majorité.

La grave question de savoir comment négocier le virage se trouvait donc à l'ordre du jour. Seuls, avec les petits frères ennemis de l'écologie, avec les grands frères mongoliens de la politique (MRG, PSU et quelques personnalités), avec les cousins germains du mouvement régionaliste, des femmes... les hypothèses ne manquaient pas. En fait, pour faire avaler la pilule au réseau, il n'était pas trente-six solutions. Se présenter seuls ou avec les politiciens d'Europe-écologie n'aurait constitué qu'un ralliement pur et simple à ces derniers. Se présenter avec le MRG et le PSU ou pire avec le seul PSU, aurait débouché sur une cassure d'un mouvement écolo qui n'aurait pas compris ces deux listes, le RAT et ses alliés d'un côté, Europe-écologie de l'autre, puissent se réclamer de l'écologie. On était donc condamné à s'unir. De là le succès de l'idée d'une liste des minoritaires, directement inspirée de la pratique du Parti Radical italien.

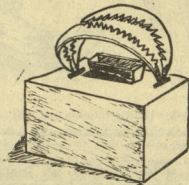
Hélas, trois fois hélas, les vieux bonzes sectaires d'Europe-écologie et les toujours prudents radicaux de gauche refusèrent de franchir le pas et firent capoter le projet. La seule solution devant cet échec se résumait alors à faire contre mauvaise fortune bon cœur. Les AT n'iraient donc pas aux européennes.

Que l'on se rassure tout de suite, l'idée fera son chemin. Encore trop neuve dans les esprits, mal promotionnée, elle n'a sombré aujourd'hui que pour mieux resurgir demain. Les écologistes éprouvent un tel besoin de rompre l'isolement qui est le leur que l'avenir d'un tel projet est garanti. Encore convient-il de préparer le terrain au niveau idéologique. Les nouveaux réformistes de l'écologie s'y emploient activement.

Dans le regard triste du clown Lalonde, la leur blême de la stratégie des nouveaux réformistes

Dans un article publié dans *Le courrier de la baleine* de mars 79 et repris par *La guéule ouverte*, Brice Lalonde, sous l'intitulé « *Diviser... pour régner* », expose tout haut et de manière fort claire ce que beaucoup pensent depuis longtemps tout bas et de manière confuse. Presque d'entrée de jeu, il annonce la couleur : « ... il s'agit de lutter pour le pouvoir ou le contrôle du pouvoir de gestion de la société... ». Dans cette optique, il analyse brièvement les quatre secteurs où s'est jusqu'aujourd'hui déployée l'expérience militante des AT. 1) celui des rythmes longs qui concerne l'attitude des individus et des groupes devant le travail, la consommation, et la vie quotidienne d'une manière générale. Lalonde suggère dans ce secteur l'organisation d'un mouvement néo-cistercien chargé essentiellement de diffuser une nouvelle culture. 2) celui des mouvements militants traditionnels : il propose (en innovant dans la manière de militer) l'organisation d'un mouvement populaire original luttant contre les technocrates selon des tactiques de masse. 3) celui du lobbying (groupes de pression sur les institutions). Une méthode que les AT ont peu utilisée, reconnaît-il. Il va se charger de combler cette lacune. En effet, peu de temps après la parution de cet article, naissait la COLINE

(comité législatif d'information écologique) qui, composé de dix parlementaires, huit juristes et huit écologistes, se propose d'agir auprès du parlement et de l'administration pour que « les intérêts de la nature » soient sauvegardés. On y note la présence, entre autres, de J. Thyraud (sénateur UDF), B. Stasi (député UDF), M. Péricard (député RPR), M. Janetti (sénateur PS), M. Crépeau (député MRG) et... Brice Lalonde. Défense de rire ! 4) celui de la scène politique traditionnelle : c'est à dire l'espace occupé par la bande des quatre, avec porte-parole, utilisation des media, communiqués, polémiques, élections... Jusqu'à présent, nous dit Lalonde, cette scène n'a été que peu utilisée. Aussi propose-t-il la création du PPE (pseudo parti écologiste) qui serait l'équivalent du parti radical italien.



Jusqu'à présent, poursuit-il, les AT ont plus ou moins touché à ces quatre secteurs avec des bonheurs divers : « *Voulant tout faire, ils ont tout fait mal* ». En conséquence, il conviendrait de se donner les moyens « *de maîtriser la panoplie complète* ». Pour ce faire, la solution Lalonde : séparer ces quatre niveaux de « *lutte* ». En effet, « *chaque secteur obéit à des rythmes, des règles et des moyens militants différents. Imposer le rythme d'un secteur à un autre condamne ce dernier. Par exemple (fort bien choisi ma foi - note de l'auteur) l'électoratisme peut nuire à la logique spécifique de développement d'un mouvement populaire organisé...* »

En clair, l'organisation actuelle des AT doit accoucher à terme de quatre organisations nouvelles, spécialisées dans l'occupation d'un espace bien déterminé. Une organisation néo-cistercienne pour la diffusion d'une nouvelle culture, un machin qu'on pourrait continuer à appeler AT et qui s'occuperait de la militance traditionnelle, le COLINE qui se spécialiserait dans le lobbying et enfin le PPE qui jouerait les nains politiques sur la scène politique. Joyeux programme en vérité.

On aurait tort de sourire de la teinte folklorique du discours de Lalonde. Sous les mots se cachent des idées et sous les idées une stratégie terriblement dangereuse pour les potentialités libertaires de l'écologie. Réformiste, Lalonde l'est indiscutablement, il est même de l'épèce la plus venimeuse qui soit : celle des réformistes intelligents. Mieux que quiconque, il sait que les écolos sont nombreux à prôner et à vivre une stratégie révolutionnaire de rupture avec le système dominant. C'est même l'hypothèse la plus fréquente sur le terrain de la vie quotidienne et sur celui de la militance. Il serait donc malhabile de se part de nier cette réalité des choses et plus encore de la combattre. C'est tout à fait le sens de sa proposition d'autonomiser ces deux niveaux de lutte. Mais comme dans le même temps cette base écologiste prend peu à peu conscience de son dramatique isolement, il se fait l'apôtre d'une ouverture « *réaliste* » sur la vie institutionnelle. Groupes de pression parlementaires, pseudo parti écologiste auront pour tâche de faire sortir le mouvement du ghetto marginal dans lequel il s'embourbe actuellement, et ce en lui gardant sa pureté originelle. Les compromissions évidentes qu'implique le lobbying ou l'occupation de la scène politique, ce sera l'affaire du PPE et autre COLINE. En somme, Lalonde propose à l'écologie de s'acheter une virginité pour pas cher. Il ne vend pas la bonne conscience, il la brade. Comme dit la chanson, chacun chez soi et les vaches seront bien gardées. Et tous les ans à la St-Jean, on n'en finira plus de contempler l'accroissement du troupeau.

En guise de conclusion une seule solution, la révolution un seul moyen, la révolution!

Le drame dans cette histoire, c'est que ce genre de discours se révèle à l'usage éminemment crédible. L'exemple italien du parti radical est là qui nous le prouve. Il faut donc d'ores et déjà se préparer à cette éventualité et... à la combattre !

En effet, la logique de cette stratégie néo-réformiste conduira inévitablement à une hiérarchisation désintégrant du mouvement écologiste. Les « *haut-parleurs* » se prendront très vite au sérieux et parleront chaque jour davantage en leur nom plutôt qu'en celui d'une base qui sera cantonnée dans le rôle de masse de manœuvre. A terme, toute la vitalité d'un mouvement en provenance de la stratégie de rupture qui était la sienne, va s'étioler lentement. Tous les réformistes ont suivi cette démarche, et tous ont vu l'espoir révolutionnaire qu'ils portaient un instant en eux se faire progressivement broyer par la logique implacable d'une intégration grandissante au système. L'écologie mérite mieux que ça.

De l'écologie environmentaliste, nous sommes peu à peu passés à l'écologie politique ; une société écologique, qui aujourd'hui s'avère non seulement nécessaire, impose de cheminer sans tarder vers une écologie libertaire révolutionnaire. La course au suicide qui s'est engagée sur la totalité de cette planète est la dernière maladie du Vieux Monde : une maladie mortelle. En ce sens, le problème ne se pose pas en termes idéologiques traditionnels mais en termes de changement radical de société. Contrairement à ce que dit Lalonde, il n'est plus temps de se précipiter de la conquête du pouvoir. Ce temps a-t-il d'ailleurs déjà existé ? Il s'agit au contraire de le détruire à jamais. Le capitalisme privé de l'ouest et le capitalisme d'Etat de l'est créent tous les deux des maux : l'étatisme, la centralisation, le productivisme... et pour y remédier, nous n'avons pas d'autres solutions que de mettre bas, et au plus vite, ces différentes versions de l'exploitation et de l'oppression de l'homme par l'homme. Le temps presse, et de toute manière il faudra en passer par là un jour ou l'autre. Comment en effet faire autrement pour instaurer une société écologique, sans Etat, décentralisée à l'extrême, où l'économie aura pour seul rôle de produire le nécessaire et où les hommes découvriront enfin l'entraide et le plaisir de vivre en communion avec leur environnement naturel.

Alors que diable ! Les écologistes souffrent d'être trop peu à avoir conscience de tout cela, leur isolement les ronge. Mais nom de Zeus, jamais nous ne serons majoritaires dans un système qui soit baillonne soit récupère tous ceux qui s'avisent de le contester. Si les mots suffisaient à transformer les choses, cela se saurait et en tout état de cause cela ferait longtemps que la révolution aurait eu lieu. Est-ce à dire pour autant que nous devons briser seuls le carcan de misère et de connerie qui enserrera actuellement le monde ? Bien sûr que non, l'utopie terroriste se révèle aussi stérile que l'utopie réformiste. Toutes les deux contribuent à renforcer le système dominant. Pour l'heure le mouvement écologiste se trouve à un carrefour et d'une manière ou d'une autre il va lui falloir choisir. Entre le réalisme réformiste à la mode Europe-écologie et le néo-réformisme à la mode Lalonde et le réalisme révolutionnaire qui implique de s'investir à fond dans la lutte des classes et de rejoindre le mouvement ouvrier et le nouveau mouvement social, l'écologie joue son avenir et peut être davantage.

Un proverbe dit que pour certains l'expérience est comme une lanterne qu'ils porteraient attachée sur le dos et qui n'éclairerait que le chemin parous. Souhaitons que l'écologie saura tirer les leçons de l'expérience réformiste et qu'elle rejoindra à jamais le camp de la révolution libertaire.

Jean-Marc RAYNAUD

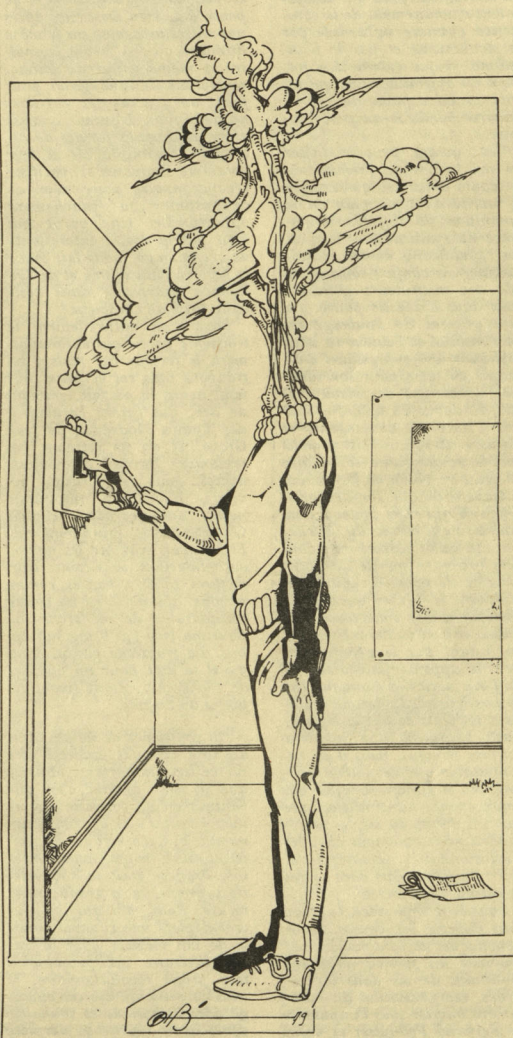
NON À LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE PENLY !

Historique

Le projet de Penly a été arrêté par EDF après consultations des assemblées régionales en 1975. Calées-ci étant aux mains de la droite, furent immédiatement favorables (comme l'aurait d'ailleurs sûrement été la gauche). Le projet prévoit la construction de quatre tranches de 1300 mégawatts. Quelles sont les conséquences de la construction d'une centrale nucléaire à Penly ?

Localement, c'est la destruction d'un site remarquable qui va notamment dévaloriser l'attrait de cette région de Normandie. La suppression de plusieurs centaines d'hectares de terres cultivables, par la centrale elle-même mais aussi par les couloirs des lignes à très haute tension et par la ligne de chemin de fer, l'aéroport, etc., va considérablement compromettre l'activité essentiellement agricole de cette zone rurale. La pêche côtière sera elle aussi directement touchée à cause de l'endigement important qui va être réalisé sur le littoral et surtout par les rejets d'eau chaude en pleine mer, détruisant tous les équilibres écologiques et en particulier les zones de frayère pour les poissons... destructions auxquelles il faut évidemment ajouter les conséquences d'un accident nucléaire (souvenez-vous Harrisburg!).

Enfin *Le Monde Libertaire* a suffisamment expliqué ce que serait une société nucléaire pour que nous ne nous étendions pas sur ce point. Il suffit de savoir que société nucléaire rime avec société militaire et société policière.



La riposte

L'EDF et l'administration essaient par tous les moyens de faire croire que la centrale sera construite. Il s'agit ainsi d'habituer les populations à cette idée et d'empêcher toute réaction hostile au projet. Et si l'enquête d'utilité publique ne sera déposée qu'à partir du 9 mai jusqu'au 5 juillet, on peut d'ores et déjà remarquer l'allée et venue de camions sur le site de Penly.

C'est donc dès maintenant que l'opposition doit se concrétiser dans le but de mettre en échec le projet d'EDF. Le comité de défense du site de Penly, créé depuis deux ans, compte à l'heure actuelle plus de 600 adhérents. Il regroupe de nombreux habitants de la région de Penly, en particulier dans le monde rural et compte aussi quelques élus locaux. La prise de conscience de la région dieppoise s'est ensuite étendue à la Haute-Normandie. Une manifestation qui s'est déroulée au mois de novembre 78 a réuni plus de 1000 personnes ainsi qu'une trentaine de tracteurs, preuve du soutien des paysans locaux. La lutte s'est ensuite élargie avec la participation dans la Seine-Maritime d'organisations politiques, syndicales (PCF et en conséquence CGT exclusives...), écologiques... Enfin ont été mis en place un certain nombre de collectifs contre la construction de la centrale de Penly, à Dieppe, à Rouen, à Yvetot, au Havre, à Abbeville et à Amiens.

Les objectifs sont clairs : l'abandon du projet de Penly et l'arrêt de la construction de Paluel.

L'ensemble de ces collectifs appellent à une manifestation à Dieppe le samedi 12 mai à 15 h (sur le port). Le groupe anarchiste d'Amiens, partie intégrante de la lutte antinucléaire, convie le maximum de personnes à cette manifestation.

Groupe anarchiste d'Amiens